

LE VAUDOU EN HAÏTI ET SES RACINES BÉNINOISES

" Les figures légendaires " - Yves Saint-Gérard

Neuropsychiatre, Yves Saint-Gérard est l'auteur de nombreux essais et articles dans lesquels se sont affirmés ses qualités d'observateur lucide des problèmes d'Haïti, notamment sur celui du phénomène zombi ou "zombification".

Dans "Le phénomène zombi" (Editions Eres, 1992) Yves Saint-Gérard fait part de ses observations et réflexions cliniques, psychosociales et culturelles du phénomène, prenant en compte les faits et les mythes. Son dernier ouvrage "Haïti, 1804-2004 : entre mythes et réalités" (Editions Le Félin, 2003) montre comment les gouvernements des Duvalier et de J.-B. Aristide ont contribué à zombifier les Haïtiens, abordant ainsi les aspects politiques du phénomène.

« La métamorphose de certains haïtiens en monstres est courante dans les contes. Ce n'est peut-être pas vrai, mais dans la culture haïtienne cela se passe à toutes les heures du jour et de la nuit ! C'est le phénomène loup garou. Au-delà du conte, les anecdotes sont nombreuses et toutes les histoires de loup garou concernent la femme et très peu l'homme. On dit d'ailleurs « loup garou mangeuse, suceuse d'enfants » Les femmes semblent donc être le support de ce phénomène. Ceux qui y croient ne sont pas des gens naïfs. Ces croyances font partie de la culture, et il y a des loups garous dans toutes les cultures.

« Au-delà du phénomène du loup garou, on peut également se trouver confrontés au phénomène du makanda qui revient sur l'expérience d'un esclave marron qu'on aurait brûlé vif parce qu'il aurait mené une rébellion. On raconte que cet esclave se serait volatilisé dans les flammes et on pense qu'il erre encore quelque part.

« D'autres phénomènes existent tel celui du Kanzo, c'est-à-dire de la personne invulnérable. Certains anciens militaires étaient réputés kanzo : on pouvait leur tirer dessus mais ils n'étaient jamais blessés. Si un kanzo mourait malgré tout dans des situations banales, on raconte que c'est parce qu'il avait ce jour-là enlevé le talisman qu'il portait habituellement !

Il y a une continuité dans ces récits qui ont fait naître un doute et ensuite une conviction quant à leur véracité. On finit par vivre avec. Dans cette atmosphère se développe également « le phénomène zombi ».

« Certains définissent les zombis comme des morts vivants, ce qui est bien évidemment difficile ! Nous sommes dans une drôle de réalité, ou dans un mythe. On raconte que le zombi est un fantôme qui donc n'existe pas. Pourtant, les journaux racontent parfois qu'on a trouvé un zombi, et la télévision le montre. Il ne s'agit donc plus d'un fantôme !

« Le zombi existe-t-il réellement ?

« Le zombi existe, mais le zombi c'est tout et rien. Je n'en ai jamais vu, sauf en photo. Est-ce vrai ? Je ne sais pas. Ce qui est certain, c'est qu'en Haïti, de nombreuses personnes dénutries errent dans un état de démence dans les rues. Elles sont enlevées le soir par des bandes para militaires très liées au vaudou et sont réduites à l'état de zombi.

« Dans le cas des « morts-vivants », les histoires racontées sont quasi identiques. Il suffit que quelqu'un meure de manière mystérieuse pour qu'il soit un futur zombi. On raconte qu'on l'a transformé en bœuf, en porc ou autre. On raconte même que des vaches ont des dents en or parce que c'est madame ou monsieur untel. Ces racontars sont tels que lorsque, à mon époque, la cuisinière haïtienne préparait un poulet, elle trouvait de la chair humaine qu'elle jetait. C'était un filet de viande très brillant que les cuisinières avaient l'habitude de ne pas cuire parce que c'était de la chair humaine ! On disait « viande chrétien » ! On dit beaucoup de choses, mais on n'a pas les preuves !

« Beaucoup d'entre vous ont sans doute lu des comptes rendus de scientifiques, particulièrement vers la fin de l'ère Duvalier, sur le zombi. Des scientifiques ont trouvé des substances zombifiantes. Effectivement, certaines feuilles ont des propriétés somnifères, mais les houngans (prêtres vaudous) et les bokos (prêtre vaudou utilisant la sorcellerie) en Haïti ne travaillent pas de manière suffisamment scientifique pour créer une mort artificielle certaine avec ces plantes, et pour pouvoir ressusciter le mort après.

« En tant que médecin, je pourrais donner deux explications au zombi.

« On crée chez l'individu une hypothermie à l'aide de certaines substances. La personne est en vie si ralentie que tout le monde pense qu'elle est morte. On fait ses funérailles et ensuite on va la chercher, on l'exhume et on en fait un zombi. Arrive alors la phase principale du phénomène zombi qui est l'hypnose. Dès l'instant qu'on l'a sorti du tombeau, on l'hypnotise et on le rend esclave, sans volonté. D'où le jargon haïtien qui dit qu'il ne faut jamais donner du sel à un zombi ! Ce qui est assez rationnel puisqu'au baptême, les Haïtiens reçoivent du sel sur la langue : c'est le sel de la vie qu'on ne va donc pas donner à un zombi ! Mais, dans un pays où la domesticité fournit une importante

main d'œuvre bon marché, pourquoi s'encombrer d'un zombi qu'il faudrait nourrir et dont il faudrait s'occuper ?

« L'hypothermie.

« En Haïti, pays tropical où il fait chaud, on ne peut garder longtemps un état d'hypothermie. Soit le mort doit passer à une résurrection avant les funérailles, car la température ambiante fait remonter son hypothermie et le fait sortir de son coma. Certains ont d'ailleurs déjà vu des morts ressusciter avant les funérailles, ou même pendant, en pleine cérémonie à l'église : on a entendu du bruit dans le cercueil, on l'a ouvert et la personne est sortie ! C'est compatible avec l'hypothermie. Mais vu les conditions dans lesquelles elle s'est réalisée, le zombi serait pratiquement mort étant donné la durée des cérémonies de funérailles : il aurait été pendant 48h dans des conditions de vie précaire.

« La question se pose dès lors de savoir ce que l'on trouve quand on va déterrer le zombi. Certains expliquent que l'exhumation est purement mystique. D'autres disent qu'on crie le nom de la personne, et que suite à un rituel, on entend un grand fracas et le zombi sort de sa tombe sans que la terre n'ait bougé. D'autres encore disent qu'on déterre le cadavre, qu'on l'enlève du cercueil et qu'on le ressuscite. C'est possible, mais il aurait fallu que ce mort ait eu un minimum d'oxygène pour vivre. On raconte alors que c'est la personne qui a fait la toilette du mort, qui a un lien avec le houngan ou le boko, qui a fait le processus de zombification. D'autres intermédiaires percent des trous dans le cercueil pour que de l'oxygène arrive au mort. Mais comment le houngan ou le boko a-t-il fait pour savoir qui allait vendre le cercueil ? Cela sous entend toute une organisation bien faite. Je n'y crois pas.

« En Martinique, en 1988, j'ai eu l'occasion de rencontrer un spécialiste du zombi qui devait nous en amener un. Malheureusement, on n'a pas pu donner de passeport à ce zombi qui n'avait pas d'état civil !... Le spécialiste pensait cependant qu'il ne fallait pas mettre en doute l'existence de ce zombi car on voyait sur sa photo la trace d'un clou du cercueil. « Mais, lui fis je remarquer, pour fermer un cercueil, il n'y a pas de clou au centre qui aurait pu piquer le zombi au visage, d'autant que les clous utilisés sont généralement petits ! Vous vous êtes fait avoir ! »

« Le zombi, c'est donc tout et rien. Des familles affirment qu'untel a été zombifié parce que le soir de ses funérailles on a entendu passer le convoi devant la porte avec des cris. Je pense que c'est une mise en scène qui amplifie le phénomène, qui lui donne du poids. Il y a certainement quelques zombis, mais ce ne sont pas obligatoirement les zombis tels que la légende nous les décrit.

« La poudre zombifiante

« L'hypothétique existence d'une poudre capable de fabriquer des zombis a fait beaucoup de bruits à un moment, et avait même fait naître de grandes espérances dans le domaine médical : on pourrait pratiquer la chirurgie sans difficulté puisque des Haïtiens, sans connaissance technique, zombifient et réaniment. Pourquoi ne pas utiliser ces produits, plus performants que ceux dont on dispose actuellement, en anesthésie ?

« Si cette poudre, faite à partir de poissons qu'on utilise beaucoup au Japon, existait vraiment, elle aurait fait beaucoup plus de zombis là-bas qu'en Haïti ! En outre, la pêche telle qu'on la pratique en Haïti ne permettrait pas de fabriquer suffisamment de poudre pour zombifier à longueur de journée. La zombification est donc moins importante qu'on ne le croit. Scientifiquement le phénomène est complexe, culturellement il est très simple : il va du mythe à la réalité et part de réminiscences culturelles. Le phénomène zombi en Haïti est une déviance d'un phénomène africain qui est une purification par la mort. En Afrique, les gens qui avaient un passé trop lourd se trouvaient désensorcelés par la mort. On leur faisait subir une mort apparente pour les laver de leur histoire et on les ressuscitait pour qu'ils soient des hommes nouveaux. Le phénomène Zombi en Haïti, s'il existe, est un crime crapuleux.

« En Haïti, toute maladie est un mal que quelqu'un vous envoie. La maladie naturelle existe très peu. Tout est surnaturel ou presque. Le phénomène zombi s'est développé dans une ambiance culturelle donnée. Comprendre Haïti et son peuple, c'est d'abord respecter cet aspect culturel.

« Un zombi pour un Haïtien, c'est tout et rien. C'est la justification de sa peur, c'est sa quête identitaire : « Je ne suis rien. Je voudrais être. Que faire ? » Le zombi est la rationalisation d'une société arbitraire. Ce ne sont pas les Haïtiens qui ont inventé le mot « mort-vivant ». Ce terme est apparu secondairement dans les années 1980 quand on a commencé à avoir des zombis. Les presses occidentales ont publié à grands coups d'éclat des articles sur des morts vivants. Dans cette approche occidentale, on est dans une démarche schizophrénique où on est à la fois mort et vivant.

« On crée des zombis pour enfoncer une forme de mythe, pour créer une peur. Dans les campagnes haïtiennes, lorsqu'on dit que sur une plantation on croit avoir vu des zombis, personne n'a envie d'y rentrer. Il n'est donc plus nécessaire de surveiller cette plantation, car tout le monde a peur. Pendant très longtemps, le zombi était considéré comme étant un fantôme par les Haïtiens. Quand la figure du zombi s'est matérialisée sous le régime des Duvalier, on a atteint l'apogée de la revalorisation du vaudou. Je pense qu'on ne peut parler du vaudou sans parler du phénomène zombi. Le vaudou est en effet à l'origine d'un

certain nombre de déviances et de structures arbitraires. Le pays comptait près de un houngan pour 100 habitants à une époque où il y avait plus ou moins 10.000 médecins pour plus de 5 millions d'habitants. Les houngans sont prêtres, médecins traditionnels, et charlatans pour la plupart. Certains sont sans doute honnêtes, mais pas tous.

« On dit d'une femme qui refuse les avances d'un homme, qu'elle a été zombifiée par celui-ci. Une femme a pourtant bien le droit de refuser les avances d'un homme qui ne lui plaît pas ! On a tort de vouloir tout rationaliser dans ce phénomène. Dans ce pays que je considère comme une « auto-colonisation » réussie, les intellectuels qui ont envahi le vaudou rationalisent les choses pour se donner bonne conscience et encore enfoncer le peuple haïtien comme l'avaient fait les intellectuels de l'époque de la négritude.

« La question du vaudou doit passer par une remise en question totale. Il y a des choses positives dans le vaudou qui comprend des éléments de la culture haïtienne. Il faut oser les décanter et les utiliser. Il faut aussi savoir dire non à la bêtise, à l'arbitraire. Le vaudou n'est pas dissocié de la magie en Haïti. Elle permet de maintenir le statu quo, l'arbitraire. Il faut arrêter de cultiver les singularités haïtiennes qui ne sont que médiocrité. Je trouve qu'il est grand temps que les Haïtiens prennent conscience une fois pour toutes que se gargariser de nos 200 ans d'indépendance fictive n'est pas suffisant. Il faut rompre. Il faut « restaurer » le pays. Pour cela, il nous faut un certain courage.

« Je pense qu'il faut parler de phénomène, de culture zombie plutôt que s'attacher au zombi lui-même. Définir le zombi est difficile si pas impossible. Comprendre et ne rien comprendre n'est pas grave en soi. Le phénomène zombi est un mystère pour moi, au même titre que quand dans la religion catholique on nous a appris qu'il y avait un dieu en trois personnes, je ne le comprends pas, mais je l'accepte en tant que mystère. Le phénomène zombi est tout aussi mystérieux.

« Le propre de toute religion, c'est de contrôler l'imaginaire. La question est de savoir qui contrôle les religions et qui contrôle les responsables des religions ? Dans les familles haïtiennes, on prend souvent des aiguilles sans chas avec du fil que l'on met dans le cercueil. Si on vient exhumer la personne décédée, elle sera tellement occupée à chercher à enfiler le fil dans l'aiguille qu'elle ne sortira pas. Mais on ne s'est jamais posé la question de savoir ce que devient cette personne qui cherche indéfiniment à enfiler l'aiguille ! Il en est de même pour les grains de sésame que l'on met dans le cercueil : chaque fois que les faiseurs de zombies appellent une personne, celle-ci troublée dans son compte, est obligée de recommencer à calculer.

« Le zombi est aussi celui dont on a enlevé l'âme, la volonté, le psychique. On a dit que Duvalier avait zombifié les Haïtiens. Il faut donc aujourd'hui leur donner du sel pour qu'enfin puisse commencer l'ère réelle d'une nouvelle Haïti. »

© Yves Saint-Gérard, 8 octobre 2004